



NOTICE
SUR LE
CHATEAU
DE
FOUGÈRES

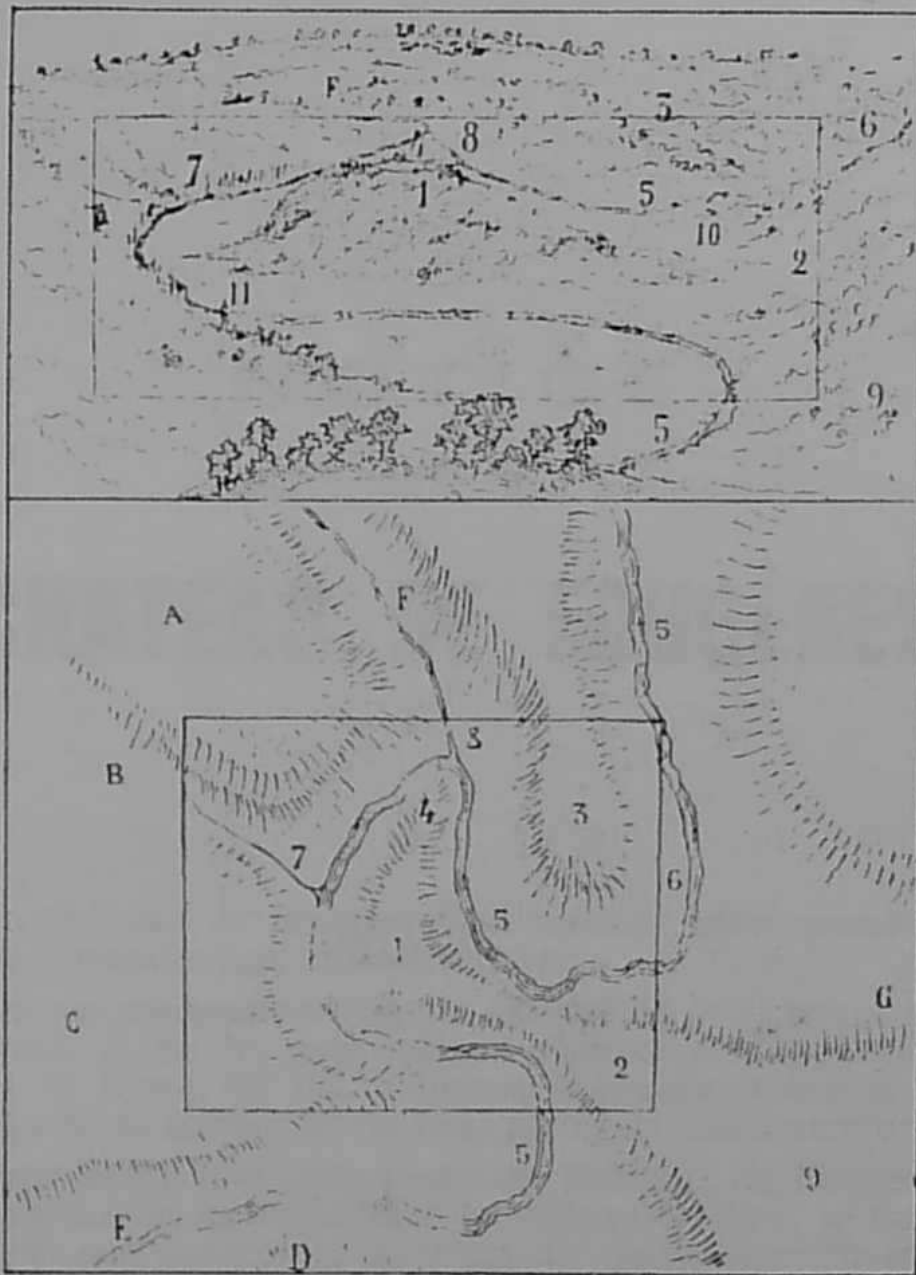
NOTICE

SUR LE

CHATEAU DE FOUGÈRES

(CITADELLE DU DUCHÉ DE BRETAGNE)

ÉDITÉ PAR
LE
SYNDICAT D'INITIATIVE
FOUGÈRES



*Le Rocher des Fougères avant toute construction
(vue panoramique et plan
le dessin est orienté vers le nord-ouest qui se trouve en haut)*

LEGENDE. — A. Côteau du champ du Lion (un plus haut se trouve le côteau de Bliche). — B. Coulée du Gast. — C. Côteau de la Vigne. — D. Côteau de Saint-Léonard. — E. Prairies des Batailles. — F. Coulée de Bémouche. — G. Coulée de Mirande. — 1. Rocher des Fougères ou de la Couarde. — 2. Bas de la Pinterie. — 3. Côteau de Rillé. — 4. Pointe du rocher de la Couarde vers Bémouche. — 5. La rivière du Nançon (dite aussi de la Couarde), affluent du Couesnon. — 6. Prairies du Gué Landry. — 7. Ruisseau du Gast. — 8. Ruisseau de Bémouche. — 9. La Haute-Ville. — 10. Prairies de Pissepré.

NOTICE

SUR LE

CHATEAU DE FOGÈRES

Le château de Fougères est un fort intéressant spécimen de l'architecture du Moyen-Age.

Par ses dimensions, par la variété de ses formes et par sa beauté, il ne le cède qu'aux châteaux laissés par les Croisés en Syrie, où ils se dressent encore, témoins impérisables de la hardiesse de leur génie de constructeurs.

Pour avoir une idée juste du château de Fougères, il faut, avant d'en entreprendre la visite détaillée, le contempler dans son ensemble, du haut du merveilleux belvédère de la Place-aux-Arbres (jardin public), puis en faire le tour par l'extérieur.

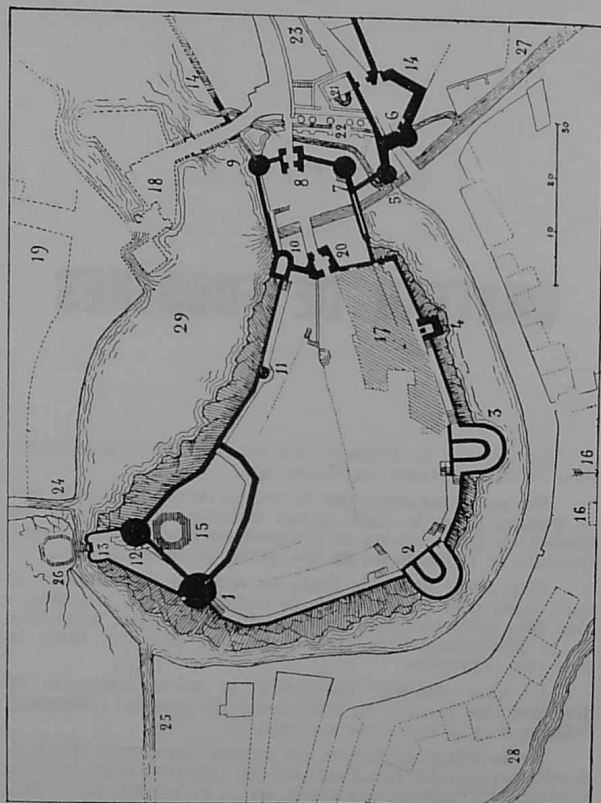
Le tour extérieur permettra de mieux apprécier la diversité des formes, la robustesse de certains éléments, l'élégance et la hardiesse des autres.

De la Place-aux-Arbres on saisira d'un coup d'œil le développement des fortifications qui couvrent près de deux hectares, la majesté des tours qui, au nombre de treize, jalonnent l'enceinte.

De ce lieu également, il sied de répondre à la critique souvent faite au site choisi pour l'assiette du château.

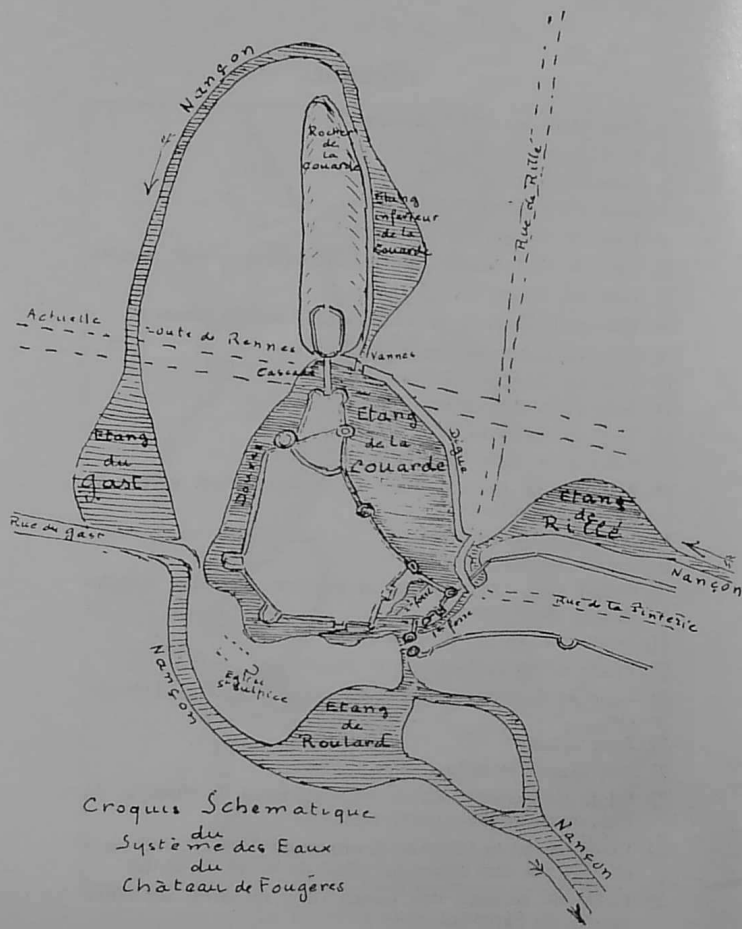
Il semble en effet paradoxal, au premier abord, de le voir construit dans un bas-fond, entouré de hauteurs qui le dominent de toutes parts.

LÉGENDE



Plan du château et des alentours

1. Tour Mélusine (XIV^e siècle).
2. Tour Surienne (XV^e siècle).
3. Tour Raoul (XV^e siècle).
4. Tour du Cadran (XIII^e siècle).
5. Tour du Plesguen (XIV^e siècle).
6. Tour de la Trémoille (porte Notre-Dame), (XV^e siècle).
7. Tour du Hallay (XIII^e siècle).
8. Tour de la Haye-Saint-Hilaire (XIII^e siècle), (entrée).
9. Tour de Guémadeuc (XIII^e siècle).
10. Tour de Coigny (XIII^e siècle).
11. Tour de Guibé (XIV^e siècle).
12. Tour du Gobelin (XIII^e siècle).
13. Poterne ou tour d'Amboise (XV^e siècle).
14. Rempart de la ville. Dans ce rempart était percée la porte dite de Rillé.
15. Donjon (rasé en 1166).
16. Eglise Saint-Sulpice.
17. Grand logis (XIV^e siècle) et pavillons annexes. Emplacement de la chapelle.
18. Boulevard de la porte de Rillé.
19. Etang de basse Couarde et prairie.
20. Tour de Coëtlogon (deuxième entrée), (fin du XII^e siècle).
21. Four banal.
22. Les quatre moulins.
23. L'Isle barbacane (îlot de maisons entre la Pinterie, la Fourchette et les quatre moulins).
24. Chaussée de la Couarde (rompue en 1768 et remplacée en 1771 par une autre qui allait du n^o 10 au n^o 18).
25. Canal de séchage des fossés (il y en avait un autre auprès de Saint-Sulpice).
26. Ouvrage avancé de la Couarde (en ruines dès 1770).
27. - 28. Rivière du Nançon.
29. Etang de la Couarde.



La réalité est que, bâti sur le fond légèrement surélevé d'une cuvette, il était ceint, sur la totalité de son pourtour, de marécages et d'eaux courantes qui lui assuraient une sécurité quasi absolue.

On s'en rend difficilement compte aujourd'hui. Mais il n'en allait pas de même au temps où le château avait sa pleine efficacité. A cette époque le Nançon, qui l'aborde en son amont et, après avoir fait une longue boucle jusqu'aux carrières actuelles de la Californie, revient derrière l'église Saint-Sulpice pour s'échapper par la Vallée de Gibary, s'élargissait de plusieurs étangs : étang supérieur de la Couarde, dont il ne subsiste plus qu'une petite partie, mais qui longeait alors toute la face nord du château ; étang inférieur de la Couarde, dans la première partie de la boucle du Nançon ; étang du Cast, s'étendant jusqu'à la rue des Fontaines, par delà la chaussée actuelle de la route de Rennes ; étang du Rouland, qui couvrait les terrains occupés de nos jours par l'école Notre-Dame-des-Marais.

De plus, des douves enserraient l'enceinte sur ses bords mêmes.

Enfin, par deux coupures artificielles, dans la pédoncule qui rattache le château à la ville, une partie du cours de la rivière était détournée et ainsi les tranchées des Quatre-Moulins et de l'Avancée achevaient de transformer la forteresse en une île couverte sur la plus grande partie de son front par une double ligne d'eau.

D'autre part, le château était hors de portée des armes de jet qui pouvaient être lancées des hauteurs avoisinantes.

Et lorsque l'usage courant des armes à feu aurait pu rendre précaire la défense, le rattachement définitif de Fougères et de la Bretagne à la France ne laissait plus aucune utilité au château non plus qu'aux fortifications de Fougères.

Ainsi s'explique et se justifie le choix de l'emplacement du château.

Il tient également à une autre raison d'un ordre différent. C'est sa situation au point de croisement exact des voies de communications reliant la Bretagne au Maine et à la Normandie, et aussi en frontière de la Bretagne.

D'où de tout temps, la présence d'un château en ce lieu.

En fait deux châteaux s'y sont succédé :

1°) Un château primitif dont il ne subsiste que peu de choses ,

2°) Le château actuel.

CHAPITRE PREMIER

LE CHATEAU PRIMITIF

Le château primitif existait très probablement au XI^e siècle et à coup sûr au XII^e siècle.

Pris par les Anglais, après un siège fameux en 1166, il a été détruit par eux de fond en comble.

On sait fort peu de choses sur ce premier état de la forteresse. Seuls les quelques débris échappés à la démolition permettent un petit nombre de précisions et suggèrent des hypothèses. Les précisions, ce sont en premier lieu les substructions d'une énorme tour qui était sans aucun doute la pièce maîtresse du château. Polygone dans la forme extérieure de ses fondations, circulaire à l'intérieur elle avait un diamètre de plus de 20 mètres et ses murs étaient épais de plus de 5 mètres. C'était un organe de défense de dimensions peu ordinaires.

Elle n'a pas été reconstruite après 1166 et seules existent encore ses fondations dans le réduit du château actuel.

Une seconde précision est celle de l'existence dans l'enceinte principale actuelle, d'une chapelle et de bâtiment dont on ne sait exactement la destination. Ils se manifestent sous forme d'une colonne romaine monolithe d'une cheminée romane, de deux baies superposées dans un mur fort épais. L'ouverture supérieure, taillée en plein cintre, est plus ancienne que la baie inférieure, géminée et divisée par une colonnette en deux arceaux. Ils sont noyés aujourd'hui mais facilement reconnaissable dans les ruines des bâtiments seigneuriaux élevés au même endroit, à une époque postérieure.

Enfin dans l'épaisseur même des murs de la tour d'entrée de l'enceinte principale subsistent des fragments de murs appartenant de toute évidence à la première époque.

Tels sont les éléments encore visibles de la forteresse primitive.

Ils fournissent une certitude : il s'agissait là d'un château très puissant avec son donjon de taille inaccoutumée à cette époque dans nos régions, sa chapelle et ses bâtiments dont les murs devaient en partie servir d'enceinte à la forteresse.

Ils suggèrent l'hypothèse que cette enceinte, en partie murale, devait être complétée par de simples palissades comme il en existait beaucoup encore, et que tout s'étendait sur un périmètre réduit de l'espace occupé par le château reconstruit.

CHAPITRE II

LE CHATEAU ACTUEL

Le château primitif ayant été pris et détruit par Henri II Plantagenet en 1166, son possesseur de l'époque, Raoul II, baron de Fougères, en entreprit la reconstruction au même endroit dès 1173. Elle dura longtemps et subit maints remaniements et adjonctions au cours des siècles.

Tel qu'il nous est parvenu, le château offre donc à l'observation des parties où se reconnaissent séparément, ou bien se superposent, des éléments qui s'étagent depuis la fin du XII^e siècle jusqu'au XV^e siècle inclus. Le XIII^e siècle a fourni quelques ouvages caractéristiques et laissé un peu partout de fort curieuses marques de son époque.

Mais les maîtres du château l'ont constamment tenu à jour des progrès de l'art militaire, au prix de nouvelles constructions et de nombreuses améliorations. Aussi est-ce du XIV^e et du XV^e siècles que datent les organes les plus importants et les plus beaux de la forteresse ainsi que toute une série de remaniements.

On peut donc en ce seul ouvrage étudier sur place les détails de l'architecture militaire de quatre siècles. Et c'est ce qui en fait le prodigieux intérêt.

Au XV^e siècle, alors que le château était dans toute sa splendeur et dans la plénitude de son développement, il se divisait en quatre parties :

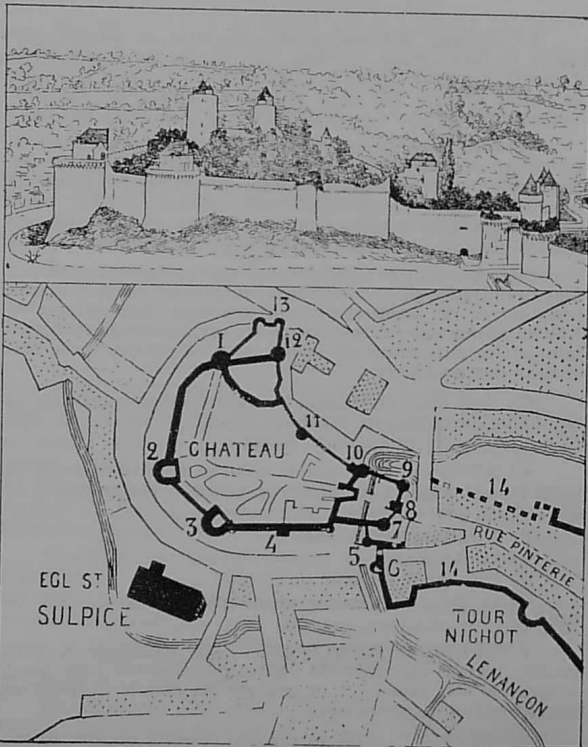
- 1^o) L'Enceinte principale ;
- 2^o) Le Réduit ;
- 3^o) L'Avancée, du côté de la ville ;
- 4^o) La Poterne jointe à un ouvrage fermé du côté de Rillé.

L'ENCEINTE PRINCIPALE : qui embrasse la plus grande surface de l'aire du château, comprend huit tours reliées par des courtines et englobe l'ancienne chapelle et les bâtiments seigneuriaux.

LE REDUIT : situé au point dominant du site forme une troisième enceinte renforcée par deux tours de l'enceinte principale.

L'AVANCÉE : se compose de trois tours que deux courtines relient à la face d'entrée de l'enceinte principale.

LA POTERNE : est formée de deux demies tours qui jadis s'unissaient par un pont-levis à un ouvrage fermé, aujourd'hui disparu, sur le rocher de la Couarde.



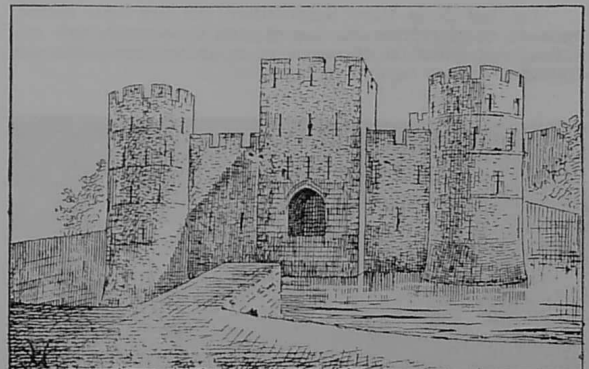
Etat actuel - Vue prise du Jardin Public

Pour la commodité des lecteurs, la description de ces diverses parties se fera dans l'ordre qui préside à la visite, c'est-à-dire :

- 1°) L'Avancée ;
- 2°) L'Enceinte principale et les bâtiments seigneuriaux ;
- 3°) Le Réduit ;
- 4°) La Poterne.

1) L'AVANCÉE

L'Avancée a la forme d'un vaste rectangle dont le côté Est comprend trois tours reliées par des courtines et qui sont, du Nord au Sud, la tour Guémadeuc, la tour de la Haye Saint-Hilaire et la tour du Hallay.



Entrée du Château au XIII^e siècle

Les deux côtés nord et sud sont constitués par deux courtines venant se souder à l'enceinte principale dont le front parallèle au front d'entrée de l'Avancée, fait le quatrième côté du rectangle.

On pénètre dans le château par la tour de la Haye Saint-Hilaire, qui est l'unique point d'accès de la forteresse

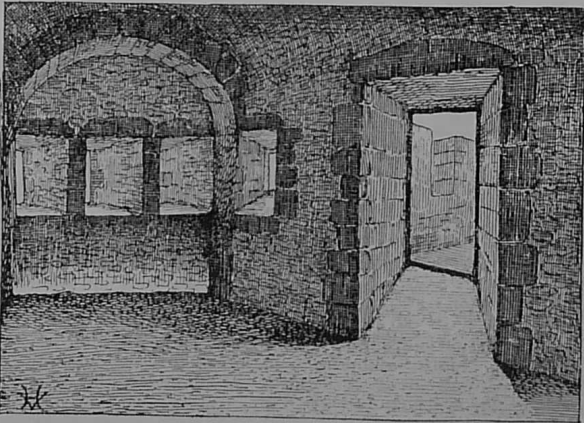
Pour y parvenir, lorsque la place était en état de défense, il fallait au préalable forcer l'enceinte de la ville fortifiée. Car les remparts de Fougères se refermaient sur le château à la tour Guémadeuc d'une part, à la courtine sud de l'Avancée d'autre part. L'unique entrée du château se trouvait donc à l'intérieur des fortifications de la ville.

Ce premier obstacle franchi, on se trouvait et on se trouve encore devant la coupure de la Couarde qui tombe en cascade devant la tour de la Haye Saint-Hilaire et sert de fossé à ce premier front.

Un pont, en pierre et fixe maintenant, mais en bois jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, conduit à la tour.

Tour de la Haye Saint-Hilaire

La tour de la Haye Saint-Hilaire est une tour carrée, massive, de 12 mètres de haut et dont le sommet était primitivement garni de créneaux et de meurtrières dont on distingue encore nettement la trace.



Salle de la tour de la Haye Saint-Hilaire (XIII^e siècle)

Elle est construite en pierres de taille de moyen appareil jusqu'à hauteur du premier étage sur les façades et en moellons tout venant sur les côtés et sur les façades des étages supérieurs.

Longue de 7 mètres, large de 6 m. 50, elle s'ouvre par une voûte de 3 mètres de haut dans un cintre légèrement brisé.

Elle était fermée par deux portes et deux herses qui se manœuvraient du premier étage et, par mesure de sécurité, il n'y avait pas de communication directe entre le rez-de-chaussée et les étages supérieurs.

Pour pénétrer au premier étage, il fallait suivre le chemin de ronde de la courtine venant de la tour Guémadeuc.

La tour avait primitivement deux étages séparés par des voûtes en blocage plates, et chacun d'eux ne comprenant qu'une seule pièce munie de meurtrières sur chacune de ses faces.

Un étroit escalier pratiqué dans l'épaisseur du mur permet de monter du premier au deuxième étage.

Tour de Guémadeuc

La deuxième tour du front de l'Avancée, rattachée à la tour de la Haye Saint-Hilaire par une courtine de 5 mètres de long, est la tour Guémadeuc.

La tour Guémadeuc, dont la base plonge dans l'étang de la Couarde, est une tour cylindrique de 6 mètres de diamètre, dont le sommet était primitivement lui aussi garni de créneaux et de meurtrières.

Elle est construite en moellons coupés à chaque étage par un cordon de granit et séparés par une voûte plate en pierres. Ses étages communiquent entre eux par un escalier en spirale pratiqué dans l'épaisseur du mur.

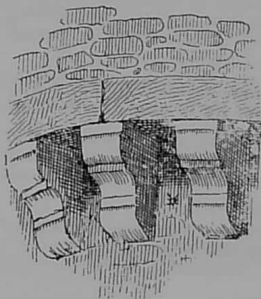
Chaque étage ne comporte qu'une pièce, munie de meurtrières qui permettent le tir en direction de la Haye Saint-Hilaire et en direction de la courtine nord de l'Avancée.

Bien entendu les fenêtres dont elle est percée aujourd'hui n'existaient pas aux temps anciens, non plus que la toiture moderne qui la recouvre.

Tour du Hallay

La troisième tour de l'Avancée, la plus au Sud — à 11 mètres de la tour de la Haye Saint-Hilaire — est la tour du Hallay.

Comme la tour Guémadeuc, elle est cylindrique et d'un diamètre à peine supérieur ; elle est de même construction, renferme des salles analogues armées des mêmes meurtrières.



Mâchicoulis
de la tour du Hallay
(XIV^e siècle)

Mais son sommet, remanié à une époque ultérieure est couronné de mâchicoulis. Leurs consoles se composent de deux corbeaux superposés, chacun d'eux formé d'un seul bloc en quart-de-rond surmonté d'un listel.

Telles sont les trois tours de l'Avancée. Lorsqu'on les embrasse d'un coup d'œil de l'extérieur on ne peut manquer d'être frappé de la froide sévérité toute militaire, de la belle nudité plane de leur ensemble où rien d'accessoire n'accroche le regard.

C'est de l'extérieur également qu'il convient d'examiner les deux courtines qui constituent les flancs de l'Avancée.

Courtine nord de l'Avancée

La courtine nord joint la tour Guémadeuc à la tour de Coigny de l'enceinte principale. Elle est longue d'une trentaine de mètres, est bordée sur toute sa longueur par les eaux de l'étang de la Couarde et est garnie d'une rangée de mâchicoulis dont les consoles sont formées de trois rangs de corbeaux superposés, en quart-de-rond, séparés par un listel. Sa base est percée en son milieu d'une large ouverture par laquelle les eaux de l'étang tombent en cascade à l'intérieur de l'Avancée dans la deuxième coupure artificielle qui sert de douve au front d'entrée de l'enceinte principale. Mais cette ouverture qui, dans son état actuel, date du XVIII^e siècle était certainement autrefois de beaucoup plus faibles dimensions.

Courtine sud de l'Avancée

Cette courtine unit la tour du Hallay à l'enceinte principale.

Comme la courtine nord, elle est couronnée de mâchicoulis. Mais les consoles de ces mâchicoulis ne comportent que deux rangées de corbeaux superposés, formés chacun d'un bloc cubique non ouvragé. En revanche les linteaux qui les recouvrent, au lieu d'être à arêtes rectilignes, sont recourbés en arcature semi-cylindrique. Ils sont ainsi absolument semblables à ceux de la tour de Coigny, dont ils semblent être contemporains. Cette courtine est, elle aussi, percée d'une ouverture par laquelle s'échappent les eaux qui, après avoir traversé l'Avancée, en sortent pour se mêler à celles de la tranchée des Quatre Moulins, à celles des douves, et passer ensuite devant la porte Notre-Dame.

Mais cette courtine a été remaniée. Elle était originellement plus basse et l'on distingue encore nettement dans son parement extérieur la trace des meurtrières et des créneaux qui limitaient sa hauteur.

Rôle de l'Avancée

Si l'on revient maintenant à l'intérieur de l'Avancée en passant sous la voûte de la Haye Saint-Hilaire, on se trouve dans un espace clos avec devant soi la large coupure de la deuxième tranchée de la Couarde et, au-delà, le front jalonné de tours, de l'enceinte principale.

On remarque aussitôt que tours et courtines de l'enceinte principale dominant de haut les courtines et la cour autrefois dénommée « bayle » ou « baille » de l'Avancée.

Et l'on comprend que, l'Avancée enlevée, il fallait franchir le second fossé, sous des traits plongeants qui rendaient intenable les organes dont on s'était emparé, avant d'arriver au pied du rempart et de l'entrée principale de la forteresse.

Mais, indépendamment de ce rôle de retardement infligé à l'attaque, elle en avait un autre fort important : elle commandait toutes les vannes en amont de l'étang de la Couarde dont le possesseur était maître d'assécher l'étang et ainsi d'annuler une des meilleures protections du château.

2) L'ENCEINTE PRINCIPALE

L'enceinte principale a grossièrement la forme d'un croissant dont les pointes seraient orientées au Nord et la convexité tournée vers le Sud. Elle mesure 130 mètres environ dans la longueur médiane et 80 mètres dans sa plus grande largeur.

Son front d'entrée, de 30 mètres de long, est défendu par les tours de Coëtlogon et de Coigny.

Sa courtine S-S-O, qui fait une courbe prononcée vers le Sud par une succession d'alignements droits d'un développement total de 163 mètres, est jalonnée par les tours du Cadran, Raoul, Surienne.

Son front ouest est long de 25 mètres entre les tours Mélusine et du Gobelin incluses.

Enfin sa longue courtine nord, presque rectiligne, s'étend sur 96 mètres entre les tours du Gobelin et de Coigny avec dans l'intervalle la seule petite tour de Guibé.

De l'entrée à la pointe nord de cette enceinte, le socle rocheux sur lequel elle est bâtie va sans cesse s'élevant jusqu'à la tour du Gobelin.

C'est d'ailleurs dans ce secteur dominant que se trouve le Réduit étudié plus loin.

a) Le front d'entrée

Franchie sur un pont, en pierre aujourd'hui, en bois autrefois, la seconde tranchée large et profonde qui couvre le front de 30 mètres de l'enceinte principale, on se trouve devant la tour de Coëtlogon.

Là est l'entrée principale du château.

A droite, une courtine conduit à la tour de Coigny.

A gauche, une autre courtine, formée peut-être par le pignon d'un bâtiment d'habitation, arrive à un angle d'épaule marqué par une sorte de tourelle pleine et ronde.

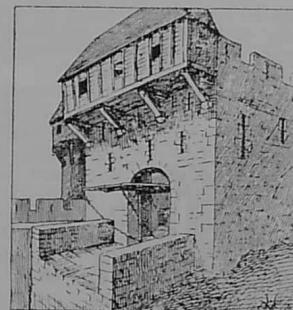
C'est cet ensemble qui forme le front d'entrée de l'enceinte principale.

Il date de l'époque de reconstruction du château après sa destruction en 1166, c'est-à-dire de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle. Et il s'est élevé sur l'emplacement même d'une partie de l'enceinte murale du château primitif dont on retrouve encore des traces.

Tour de Coëtlogon

La tour de Coëtlogon est aujourd'hui à peu près détruite. Mais elle existait encore presque intacte au milieu du XVIII^e siècle.

C'était une tour carrée à deux étages, comme la tour de la Haye Saint-Hilaire. Le rez-de-chaussée, fermé par deux portes et deux herses, était sans communication avec les étages. On accédait au premier par le chemin de ronde venant de la tour de Coigny, et au deuxième par un escalier partant du premier. Elle était armée de belles meurtrières ouvrant à l'intérieur par une arcade en plein cintre de 2 mètres de haut et de 1 mètre de large allant se rétrécissant pour s'ouvrir à l'extérieur par une longue fente terminée au sommet par un plein cintre. Deux de ces meurtrières existent encore.



Tour de Coëtlogon
avec ses hours
(entrée de l'enceinte principale)

D'autre part, une ligne de corbelets encore apparents permet d'affirmer que le sommet de la tour était garni de hours, qui remplaçaient les mâchicoulis encore inconnus en France à cette époque.

Enfin on remarque, encastré dans l'épaisseur du mur de base de la tour, un bloc de maçonnerie préexistant, noyé mais très distinct dans la masse de construction plus récente.

Ce bloc hétérogène est un débris de l'enceinte primitive.

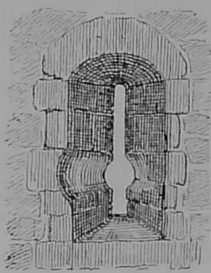
Sa présence insolite en cet endroit prouve deux choses :

1^o La nouvelle entrée s'est édifiée à l'emplacement de l'ancienne ; 2^o La reconstruction a été précipitée puisqu'on n'a pas pris le temps ni la peine de déblayer les ruines subsistantes et qu'on s'est borné à les englober vaille que vaille dans les nouvelles maçonneries, au risque d'en compromettre la solidité.

Tour de Coigny

Il sied tout d'abord de noter que le sommet de cette tour a été défiguré par la restauration qu'on lui a infligée et qui l'a affublée de colonnes parfaitement ridicules.

Ceci dit, la tour de Coigny est remarquable en ce qu'elle est en réalité la réunion de deux tours : 1° une tour primitive rectangulaire et contemporaine de la tour de Coëtlogon ; 2° une tour en fer à cheval accolée à la première et qui lui est postérieure.



Archère agrandie pour le canon (ouest de la tour de Coigny)

L'amalgame de ces deux tours lui a donné l'aspect qu'elle présente aujourd'hui avec sa face plane témoin de la tour primitive, tournée vers la courtine nord du château qu'elle flanque, et la partie cintrée de son fer à cheval orientée dans la direction de la tour Guémadeuc.

Il faut ajouter à ces particularités le fait qu'au XVII^e siècle elle a été transformée en chapelle, pour remplacer la chapelle traditionnelle qui tombait en ruines. Il en est résulté des modifications importantes dans sa structure, telles que la suppression d'un étage, l'ouverture de larges portes et de hautes fenêtres ogivales, l'adjonction d'une plateforme extérieure pour faciliter l'entrée d'une tribune établie dans la chapelle.

Dès lors, l'appareil militaire de la tour et en particulier ses meurtrières ont été en grande partie sacrifiés au nouvel état de choses.

Mais elle a conservé son beau couronnement de mâchicoulis, à deux rangs de corbeaux superposés en quart-de-rond, surmontés d'un linteau à arcature semi-cylindrique.

Dé la galerie circulaire régnant sur son pourtour, on a une vue splendide sur l'Avancée, sur la rue de la Pinterie et la ville haute.

Courtine et tourelle d'angle de l'entrée

Pour compléter l'étude du front d'entrée, il reste à examiner la courtine reliant les tours et la tourelle de l'angle sud.

Actuellement courtine et tourelle sont fort dégradées. Mais il est vraisemblable que, dans leur état primitif, la courtine était couronnée d'une ligne de hourds et se terminait par une tour rectangulaire, sœur de la tour de Coigny. La tourelle pleine et ronde qui subsiste n'en était qu'une sorte de contre-fort.

Ainsi le front d'entrée se présentait originairement sous l'apparence d'une tour carrée se reliant symétriquement de chaque côté à une tour rectangulaire de 6 à 7 mètres de longueur et de 4 à 5 mètres de large.

Bien entendu les larges ouvertures, qui prennent jour sur l'Avancée n'existaient pas et aucun moyen de communication ne permettait de passer de l'une à l'autre des deux enceintes, hormis par la porte de la tour de Coëtlogon.

b) Courtine S.-S.-O.

Une fois entré dans l'enceinte principale, passée la tour de Coëtlogon, on a devant soi la vaste étendue de sa cour centrale.

A droite, on aperçoit la margelle en granit d'un beau puits renaissance, surmonté d'une élégante armature en fer forgé.

A gauche, se voient les ruines de l'ancien logis et l'emplacement de la chapelle primitive.

Les négligeant provisoirement, si l'on suit l'enceinte depuis la tourelle d'angle du front d'entrée, on rencontre successivement la tour du Cadran, la tour Raoul et la tour Surienne.

Tour du Cadran

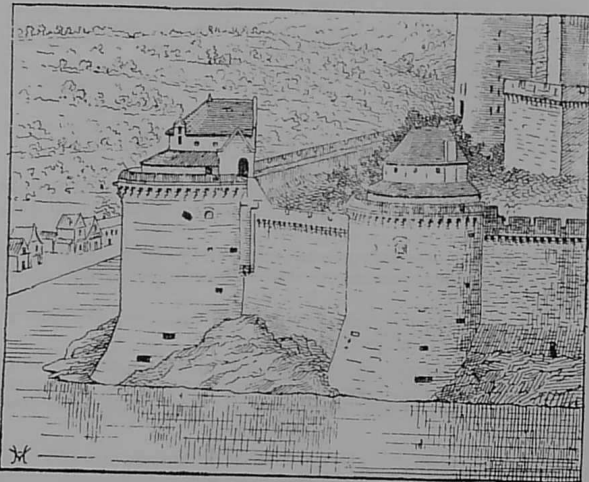
Depuis la tourelle d'angle jusqu'à la tour du Cadran, la courtine, longue de 25 mètres, porte des traces de remaniement et se termine par un parapet surmontant une ligne de mâchicoulis supportés par une rangée de corbeaux à deux étages.

Quant à la tour du Cadran, elle a été arasée au niveau des courtines qui l'encadrent. Elle porte encore des meurtrières percées dans les murs de l'Est et de l'Ouest dont la fente extérieure est en forme de croix.

C'est en contre-bas et contre son parement intérieur que se voit la curieuse cheminée romane, un des rares témoins subsistants du château primitif.

Tour Raoul

La courtine rectiligne qui sépare la tour du Cadran de la tour Raoul est longue de 35 mètres. Elle se termine par une ligne de mâchicoulis à triple rang de consoles surmontés de linteaux en granit à arêtes rectilignes. Son pied plonge dans la douve qui ceinturait le château depuis la Poterne jusqu'à la tour du Hallay.



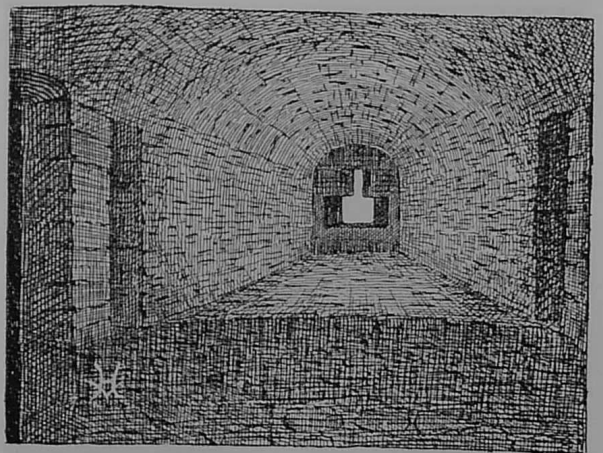
Tours Raoul et Surienne au XV^e siècle

La tour Raoul et la tour Surienne sont les deux grosses tour en fer à cheval qui font face à l'église Saint-Sulpice. Elles ont date certaine. Elles ont été construites à la fin du XV^e siècle, à partir de 1480, et s'appelaient au début tour Françoise et la Tourasse.

Ce sont deux monuments d'une masse énorme, remarquables par la puissance de nombreuses canonnières dont elles sont armées sur cinq étages, par la beauté de leur appareillage et par la richesse de l'ornementation de leurs mâchicoulis.

La tour Raoul fait une saillie d'environ 15 mètres sur le rempart. Elle a un diamètre de 20 mètres et une hauteur de 20 mètres au-dessous des mâchicoulis : l'épaisseur de ses murs, de 7 mètres à la base, est encore de 5 m. 80 au sommet. La tour s'élève au-dessus d'un soubassement entièrement en pierre de taille, par une construction de moellons aux assises régulières coupées de cordons formés de deux rangs de pierres de granit.

Le sous-sol de la tour a deux étages. On y accède par un bel escalier qui, dans sa volée droite, traverse la tour dans toute sa longueur.



Casemate pour canons (tours Raoul et Surienne)

Deux canonnières destinées à battre le fond de la douve s'ouvrent dans ses murs.

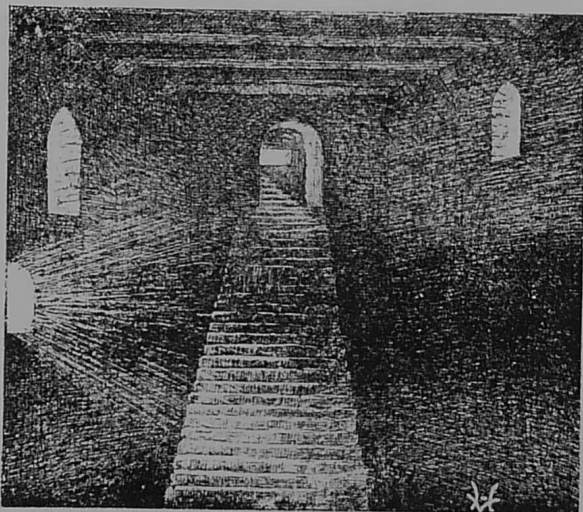
Les deux étages supérieurs (rez-de-chaussée et 1^{er} étage) n'ont chacun qu'une seule pièce de près de 12 mètres de longueur, de 7 mètres de large et sont armés respectivement

de 4 canonnières de dimensions et de dispositions variées, mais placées de telle façon qu'elles puissent flanquer courtines et fossés.

Les divers étages ne communiquent pas directement entre eux.

Au sommet de la tour, une tourelle centrale laisse en avant d'elle une large plate-forme en fer à cheval limitée par le parapet porté par les corbeaux des mâchicoulis d'une très grande beauté décorative.

INTÉRIEUR DE LA TOUR RAOUL



Le grand escalier

Des corbeaux apparents dans la muraille de la tourelle témoignent de l'existence antérieure d'une sorte de corridor couvert épousant la forme de la tourelle et s'étendant sur la moitié arrière de la plate-forme.

Tour Surienne

Après la tour Raoul, la courtine subit un changement de direction avant d'arriver à la tour Surienne. Elle a certainement subi un remaniement au moins dans ses parties hautes, et ses très beaux mâchicoulis sur trois rangs de consoles surmontés de linteaux à arcature semi-cylindrique indiquent le XIV^e siècle et plus probablement le XV^e siècle.

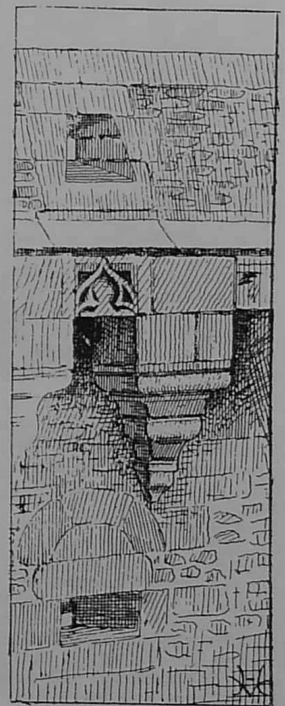
Quant à la tour Surienne, sœur de la tour Raoul, elle présente la plus grande ressemblance avec elle. Sauf quelques légères différences de dimensions, elle a même forme, même disposition, mêmes matériaux dans sa construction.

Mais sa partie supérieure a été moins heureusement restaurée que celle de la tour Raoul.

Courtine ouest

Enfin la courtine ouest aboutit à la tour Mélusine après une longue ligne droite montante presque à angle droit avant son aboutissement à la tour.

Si la base de cette courtine est certainement ancienne, ses hauts ont été ultérieurement remaniés et sa belle ligne de mâchi-



Mâchicoulis des tours Raoul et Surienne (XV^e siècle)

coulis surmontée d'un parapet percé de créneaux et meurtrières, est d'une épaisseur de près de 3 mètres, et est appuyée intérieurement d'un large épaulement de terre.

A son arrivée à Mélusine, elle atteint la partie dominante du rocher sur lequel est bâti le château.

c) Front ouest

Le front ouest se compose des deux plus belles tours du château : les tours Mélusine et du Gobelin réunies par une courte muraille.

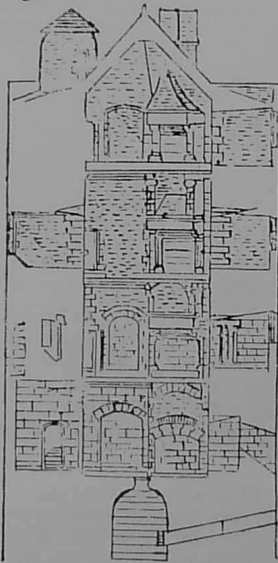
Tour Mélusine

Cette tour est sans contredit l'une des plus remarquables du château par l'harmonie de ses proportions, la beauté et la régularité de ses lignes.

Si des marques de reprise visibles à sa base peuvent situer sa fondation aux environs de 1300 (profils de moulure, pont-levis, courbes des linteaux) et le fini de la construction et le datent nettement de la fin du XIV^e siècle.

Légèrement conique et construite en pierre de grand appareil à sa base, elle est ensuite parfaitement cylindrique et faite de moellons divisés à intervalles égaux par sept cordons de pierres de taille, dont trois formés d'une double assise.

Elle mesure plus de 30 mètres de hauteur et son diamètre extérieur est de 13 mètres. Ses murs ont environ 3,60 m. d'épaisseur. Un bel escalier à vis en pierre de taille, logé dans la partie de son mur inté-



Plan-coupe de la tour Mélusine

rieure au château, dessert ses quatre étages séparés les uns des autres par des planchers de bois. Chaque étage est formé d'une salle hexagonale, munie d'une grande cheminée de granit et éclairée par une fenêtre rectangulaire avec banc de pierre.

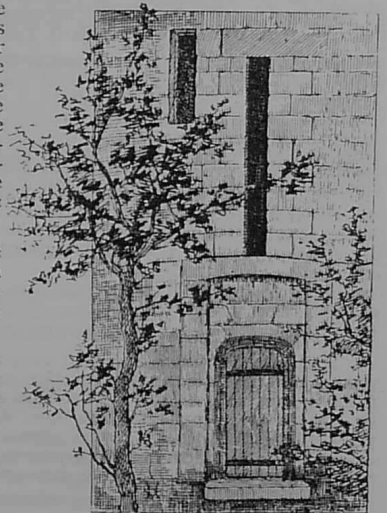
Un cachot fermé par une dalle dans la voûte de l'étage du dessus se trouve à la base de la tour.

Le sommet remanié, ne comporte plus qu'un parapet sans créneaux ni meurtrières.

Les meurtrières très soignées de chaque pièce débouchent vers l'extérieur par une fente verticale terminée en queue d'aronde à ses deux extrémités et offrant au milieu une ouverture fort bien travaillée pour l'usage de l'artillerie.

On avait accès dans la tour Mélusine, soit par une porte munie d'un pont-levis à levier donnant sur la cour intérieure du Réduit en passant au-dessus d'une douve, soit par la porte qui ouvre sur le rempart conduisant à Surienne. Mais l'escalier moderne d'aujourd'hui n'existait pas et c'est un pont-levis à chaîne qui servait à établir ou à supprimer la communication.

Un mur de 3 mètres d'épaisseur et de 11,50 m. de hauteur, faisant corps avec la tour, marque le début de la courtine du Réduit.



La tour Mélusine
(vue de l'esplanade du donjon)
Au-dessus de la porte, on voit le logement du levier du Pont-levis

Enfin des traces d'arrachement à la surface de la tour, en direction de celle du Gobelin indiquent, ce qu'était autrefois la courtine qui reliait les deux tours.

Elle est remplacée de nos jours par un mur sans caractère.

Tour du Gobelin

La tour du Gobelin a pris lors de la reconstruction du château après sa chute en 1166, la place et la fonction de l'ancien donjon, tout proche et qui n'a pas été reconstruit.

C'est dire qu'elle date de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle, au moins jusqu'à la hauteur du troisième étage, qui se terminait par une plate-forme entourée de créneaux et percées de meurtrières.

Puis elle a été remaniée et complétée, et la ressemblance frappante des étages supérieurs, y compris le pont-levis, avec ceux de Mélusine les date de la même époque.

Construite en moellons tout venant avec un cordon en pierres de taille à 5 mètres au-dessus de sa base, la tour du Gobelin est haute d'environ 27 mètres et ses murs ont près de 3,50 mètres d'épaisseur à la base. Elle comprend un caveau inférieur et quatre étages séparés par des planchers en bois. Chaque étage ne comporte qu'une seule pièce, armée de meurtrières et aussi de canonniers.

Au second étage, une porte munie d'un pont-levis s'ouvre en direction générale de la courtine allant vers Mélusine.

A partir du second étage, l'escalier, qui dans les étages inférieurs est fruste et grossièrement voûté, se transforme en escalier à vis très soigné. Il marque nettement la différence des époques de construction de la tour.

Il en est de même de la salle du troisième étage, octogonale, percée de deux fenêtres dont l'embrasure s'ouvre en anse de panier et est ornée d'une cheminée de construction soignée.

L'escalier aboutit au sommet à une tourelle couverte d'un toit conique entourée d'une galerie circulaire fermée par un parapet.

d) Courtine Nord

La courtine nord de l'enceinte principale s'étend en ligne droite sur 96 mètres de longueur, de la tour du Gobelin à la tour de Coigny. Elle est coupée en son milieu par la petite tour de Guibé

De la tour du Gobelin à l'entrée du Réduit toute la partie supérieure de la courtine a été rasée et remplacée par un mur sans épaisseur et sans caractère.

Depuis ce point jusqu'à Coigny, la courtine, primitivement crénelée sans mâchicoulis, a été remaniée aux XIV^e et XV^e siècles et pourvue de mâchicoulis, pour une part disposés sur trois rangs de corbeaux superposés en quart-de-rond surmontés d'un listel, pour une autre part sur deux rangs de corbeaux aux linteaux à l'arcature semi-cylindrique. Les créneaux et les meurtrières des merlons qui les séparent sont travaillés avec beaucoup de soin.

Tour de Guibé

Quant à la tour de Guibé, bâtie en encorbellement sur la courtine qu'elle ferme complètement, elle repose sur un cul-de-lampe fort gracieux, est cylindrique et d'un diamètre de près de 4 mètres.

L'élégance de sa forme, le fini de sa construction semblent dater du XV^e siècle.

Primitivement sa pièce supérieure, alors sans toit, était munie de créneaux dont on retrouve encore la trace. La séparation entre ce premier étage et le rez-de-chaussée est formée d'un seul bloc de granit.

Elle servait pour le guet et aussi pour la défense de l'entrée du Réduit.

LOGIS SEIGNEURIAL et CHAPELLE

Lorsqu'on pénètre par la tour de Coëtlogon dans l'enceinte principale du château, on voit aussitôt, sur la gauche, les ruines importantes d'un corps de bâtiment mises à jour par les fouilles du Syndicat d'Initiative.

C'est tout ce qui subsiste de l'ancien logis seigneurial, élevé probablement au XIV^e siècle et modifié à différentes époques par la suite.

Il en est de même pour la chapelle, dont la colonne romane qui se dresse près de la tour du Cadran constitue un repère pour la détermination de son emplacement.

Il suffit ici de rappeler que cette chapelle, détruite en 1166, a été relevée au même endroit lors de la reconstruction du château. Puis laissée à l'abandon probablement à partir du XVI^e siècle, elle est tombée en ruines et a été, au XVII^e

siècle, par décret royal transférée dans la tour de Coigny en attendant une réédification, qui n'a jamais été entreprise, sur son emplacement primitif.



Colonne du XII^e siècle (présumée avoir appartenu à la chapelle primitive)

D'après la tradition, elle possédait avant 1166 une statue en pierre de la Vierge et de l'Enfant Jésus que les Anglais auraient jetée dans les marais qui entouraient le château. Retrouvée par la suite, elle a été transportée dans l'église St-Sulpice où, connue sous le nom de Notre-Dame des Marais elle est l'objet d'une grande vénération.

Il faut noter aussi que c'est dans un étroit espace autour de la colonne romane que l'on retrouve à peu près tout ce qui reste de l'ancien château : cheminée romane avec ses arcatures taillées en plein cintre et ses deux colonnettes — colonne monolithe elle-même — mur massif dans lequel s'ouvrent deux baies romanes superposées. On fait ainsi abstraction, bien entendu des fondations de l'ancien donjon et des fragments de murs enclos dans l'ossature de la tour Coëtlogon.

3) LE RÉDUIT

Le Réduit, situé au point le plus élevé de l'aire du château, se compose des deux tours Mélusine et du Gobelin avec la courtine qui les unit, de 37 mètres de la courtine nord à partir de Gobelin et d'une troisième courtine qui, partant de la tour Mélusine, vient rejoindre le rempart nord à mi-distance entre les deux tours du Gobelin et de Guibé.

Le Réduit affecte ainsi la forme d'un triangle sensiblement isocèle dont la pointe est formée par la tour du Gobelin et dont la base curviligne est constituée par la troisième courtine, partant de Mélusine pour aboutir au rempart nord. Pres du point de jonction de ces deux courtines, s'ouvrait la porte faisant communiquer l'enceinte principale et le Réduit.

C'est dans ce dernier, presque tangentiellement à la tour du Gobelin que se voient les fondations du donjon détruit lors du désastre de 1166.

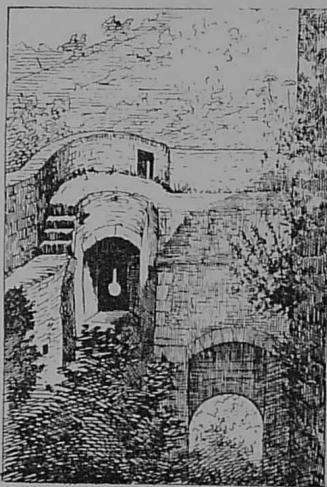
Au moment de la reconstruction du château, (fin du XII^e siècle et début du XIII^e) c'est la tour du Gobelin qui, près de l'emplacement de la tour détruite, a constitué le nouveau donjon.

Puis, au XIV^e siècle, on a construit la tour Mélusine et, faisant corps avec elle, la courtine sud de cette enceinte, épaisse de 3 mètres et haute de près de 12 mètres. C'est désormais l'enclos constitué par les deux tours et les trois courtines qui a formé le Réduit.

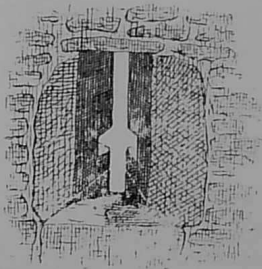
Enfin, lors du démantèlement du château, les trois courtines ont été détruites et remplacées par les murs sans caractère, au moins dans leurs hauts, qu'on voit aujourd'hui. La porte de la courtine située près de la tour Mélusine est postérieure à l'époque à laquelle le Réduit était en état de défense.

4) LA POTERNE

La Poterne est située à l'extrémité de l'enceinte principale opposée à celle d'où se détache l'Avancée. Elle a la forme d'un triangle tronqué. Elle se compose de deux courtines: l'une de 27 mètres partant de la tour Mélusine, l'autre de 8 mètres à partir de la tour du Gobelin, et aboutissant l'une et l'autre à deux petites tourelles, les tours d'Amboise à gorge ouverte, posées en encorbellement et réunies par une ligne de machicoulis et un parapet. Entre les deux tourelles s'ou-



La Poterne ou Tour d'Amboise
(XV^e siècle) Vue de l'intérieur du château



Archère en forme de croix

vre la porte d'entrée à 9 mètres au-dessus du sol extérieur. La Poterne est fermée du côté du château par la courtine qui réunit Mélusine et Gobelin.

Vues de l'extérieur, les deux tourelles qui flanquent la porte d'entrée frappent par l'élégance de leur forme, la beauté des matériaux employés et le goût qui a présidé à leur construction.

Sur une base en granit de moyen appareil de forme rectangulaire s'appuient à 8 mètres au-dessus du sol les culs-de-lampe en granit ornés de belles moulures qui terminent les deux tourelles hautes de 12 mètres. Six cordons de granit les décorent : le premier au-dessus des culs-de-lampe, le dernier au-dessous des colonnes des mâchicoulis. Ceux-ci, comme ceux des courtines, sont faits de deux rangs de corbeaux superposés, ornés d'un listel. Au-dessus s'élève le parapet haut de 2 mètres

A l'intérieur, les tourelles ont la forme d'un hexagone irrégulier. Et l'on distingue au-dessus de la porte les rainures servant à la manœuvre du pont-levis.

Courtines et tourelles sont armées de canonniers, les unes dont l'entrée est une



Canonnière sur le chemin de ronde de la poterne

voûte en anse de panier et se termine à l'extérieur par une meurtrière ronde surmontée d'une fente rectangulaire, d'autres dont l'ouverture extérieure est carrée.

Telle quelle, la Poterne date, selon toute vraisemblance, de la seconde moitié du XV^e siècle.

Pour les visiteurs d'aujourd'hui, sa porte ouvrant sur le vide pose une question sans réponse, et jusqu'à ces derniers temps, l'utilité et le rôle de la Poterne tout entière donnaient matière à discussion.

Un plan plus ancien du château récemment retrouvé et la connaissance des lignes d'eau protégeant les dehors de la forteresse avec les déductions qu'on peut en tirer permettent de trancher ces difficultés.

Mais tout d'abord, il faut savoir que, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, de l'autre côté de la route de Rennes actuelle qui passe devant la Poterne, mais qui n'existait pas alors, le rocher sur lequel est bâti le château se prolongeait jusqu'à la carrière de Californie (voir page 8).

Ce rocher était contourné par la boucle du Nançon décrite au début de cette étude et dont la première branche formait l'étang inférieur de la Courarde.

Or, le plan de 1758 montre qu'un ouvrage fermé était construit sur l'extrémité du rocher faisant face à la Poterne et lui était relié par un pont à deux arches. Sous ce pont tombait en cascade l'eau de l'étang supérieur de la Courarde alimentant les douves du château.

Quel était le rôle de cet ouvrage fermé, puisque aucune voie de communication n'a jamais suivi le rocher de la Courarde et que par conséquent le château n'a jamais eu d'entrée de ce côté.

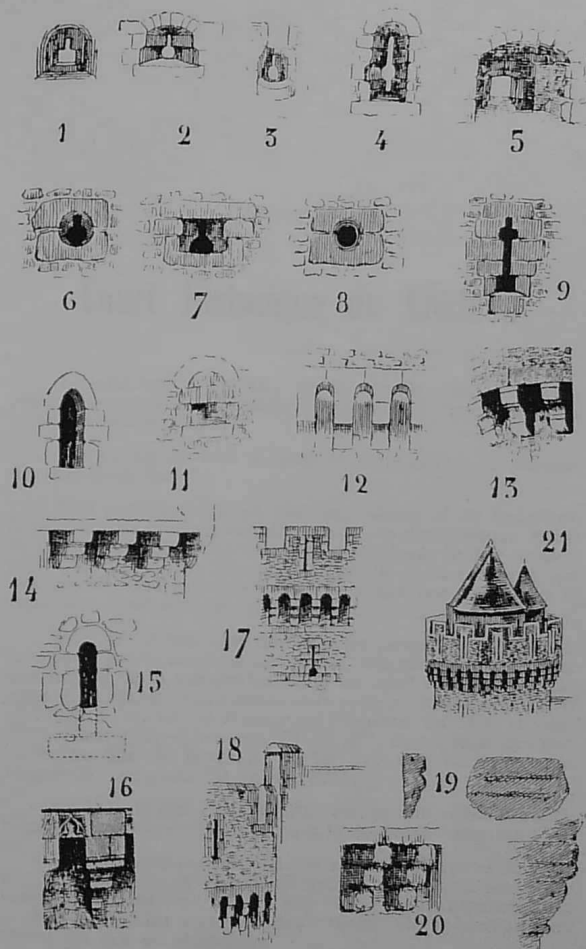
Bien évidemment de défendre l'accès des vannes qui commandaient la distribution des eaux des étangs et des douves. Elles étaient trop loin des tours Mélusine et du Gobelin, par quoi se terminait alors le château, pour être efficacement protégées. Et l'ennemi qui s'en emparait était maître d'assécher l'étang.

D'où la nécessité d'un ouvrage de protection, ouvrage isolé qui a dû être construit fort peu de temps après la mise en service du système d'eau en ce point capital pour toute la défense du château.

Mais un ouvrage isolé est toujours un point faible dans un système défensif. D'où à la fin du XV^e siècle, à l'époque d'un grand travail de renforcement du château, la création de la Poterne pour servir de trait d'union entre la forteresse et la redoute gardienne de ses inondations.

LÉGENDE

1. 6 et 11. Canonnières des grosses tours.
2. 3 et 5. Meurtrières de la Poterne.
4. et 9. Archères agrandies pour canon (tour du Cadran et ouest de la tour de Coigny).
7. Canonnière (tour de la Trémoille).
8. Embrasure à canon près le contrefort d'angle (courtine sud).
12. Fenêtres romanes (logis du XII^e siècle), taillées en plein cintre.
13. Mâchicoulis de la tour de Coigny.
14. Mâchicoulis de la tour du Hallay.
15. Mâchicoulis, partie de la courtine nord et courtine sud-ouest; ces mâchicoulis en réalité sont plus ornés.
16. Fenêtre meurtrière, courtine ouest de l'avancée (au sud de la tour de Coëtlogon). En réalité, elle est plus étroite que ne l'indique le dessin.
17. Mâchicoulis des grosses tours.
18. Mâchicoulis de la tour Nichot (enceinte de la ville).
19. Mâchicoulis d'une partie de la courtine nord du château. Se voient également en quelques parties de la courtine sud.
20. Un des chapiteaux trouvés dans les fouilles.
21. Mâchicoulis de l'enceinte de la ville (ces mâchicoulis sont de différents types. Quelques-uns sont en pierres brutes).
21. Sommet restauré de la tour Nichot.



CHAPITRE III

Court Historique du Château

Le château a été fief de la famille des barons de Fougères, depuis sa fondation jusqu'en 1256, date à laquelle cette maison s'éteignit.

Dans cette période de plus de deux siècles, le château fut pris deux fois.

Une première fois en 1166 sous Raoul II de Fougères, le plus connu de cette famille, par le roi d'Angleterre Henri II Plantagenet. Une seconde fois en 1231 par le duc de Bretagne, révolté contre Blanche de Castille et Saint Louis, qui avaient mis une garnison à Fougères. Les troupes du roi le reprirent d'ailleurs presque aussitôt.

En 1256, la baronnie de Fougères passa à la maison de Lusignan, par le mariage de Jeanne, fille unique du dernier descendant de la maison de Fougères, avec Hugues de Lusignan. Le château resta dans cette maison jusqu'en 1314. Il revint alors au roi de France qui le donna, en 1328, en apanage à la maison d'Alençon. Et en 1373, ayant reçu une garnison du duc de Bretagne, il fut pris de vive force par Duguesclin au nom du roi de France.

En 1428, le duc Jean II d'Alençon vendit sa baronnie de Fougères au duc de Bretagne qui la conserva jusqu'en 1488.

Durant cette période, qui est celle de la guerre de Cent Ans, Surienne, au service de l'Angleterre, enleva la place par surprise, en 1449. Et ce fut une cause de la reprise de la guerre. Après un siège de deux mois, elle retombait aux mains du duc de Bretagne.

Enfin, en 1488, dans la guerre entre la France et la Bretagne, l'armée française, sous le commandement de La Trémoille, s'empara du château. Quelques jours plus tard, la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier décidait du sort de Fougères et de la Bretagne.

La Bretagne et Fougères rattachées à la France, le château perdait sa raison d'être.

Il tomba dans le domaine du roi qui en donna la jouissance à des gouverneurs qui se sont succédé jusqu'à la Révolution.

A la fin du XVIII^e siècle, à la période des aliénations du domaine royal, le château fut afféagé, en 1784, au baron de Pommereul, lequel en devint propriétaire définitif en 1802.

Dans l'intervalle, pendant la guerre civile, la grande armée vendéenne s'était emparée de la ville et du château de Fougères, le 3 novembre 1793.

En 1892, la ville de Fougères a acheté le château à la famille des Pommereul et en commença la restauration.



TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER. — Le château primitif	10
CHAPITRE II. — Le château actuel	11
L'Avancée	13
L'Enceinte principale	18
Le logis seigneurial et la chapelle	29
Le Réduit	31
La Poterne	31
CHAPITRE III. — Court historique du château	37

IMPRIMERIE
DE LA CHRONIQUE DE FOUGÈRES